

caine n'est pas fondée sur le sérieux trop austère d'une argumentation dialectique, mais sur l'humour d'une constante mise en abyme des valeurs chères aux intellectuels occidentaux. Emmanuel Parent montre bien que, pour Ellison, il ne s'agit jamais de rejeter en bloc les valeurs ou les productions de l'Occident – l'auteur d'*Invisible Man* admire sincèrement Mark Twain, Hemingway, Faulkner, Malraux, Bach, etc. - ni d'entrer en conflit frontal avec la société américaine, mais d'en subvertir par l'humour toute la négativité, d'en fustiger par un rire discret les pesanteurs, les injustices et les absurdités. Tout au long de son ouvrage, Emmanuel Parent se plaît à mettre en évidence comment, à l'image du personnage du « trickster » omniprésent dans la tradition vernaculaire afro-américaine (lore), Ellison manie avec efficacité l'art du « signifier » - cette manière de se rire de l'autre au second degré - de l'allusion et du « double entendre » à l'œuvre dans les toasts, les récits et les contes, les blues, et même la musique religieuse des Afro-descendants sur le sol américain. S'appuyant avec précision sur l'ensemble des écrits de Ralph Ellison, dont beaucoup sont encore inédits en France, et certains même aux États-Unis, la démonstration d'Emmanuel Parent est à la fois brillante, exhaustive et jubilatoire. On ne s'étonnera pas de lire cette chronique dans un magazine essentiellement consacré au blues, car c'est en effet l'esprit du blues qui souffle sur l'ensemble des écrits de Ralph d'Ellison. Une clé de l'approche littéraire d'Ellison que ne manque pas de relever Emmanuel Parent dans son analyse : « Pour Ellison, le blues constitue (...) la quintessence de la réponse noire à la modernité, une sorte d'apothéose de l'approche existentielle d'une réalité quotidienne devenue démentielle et hors contrôle » (p. 81).

Derrière la figure d'Ellison, c'est tout l'empan de la culture afro-américaine que parcourt en fait l'auteur de *Jazz Power*. En effet, Emmanuel Parent fait ressortir avec une grande subtilité la richesse et la complexité de ce « black lore », cette tradition commune afro-américaine sans laquelle l'esprit blues demeure inaccessible. En anthropologue méthodique, Parent démontre également comment les diverses expressions issues de cette culture forgée par les Afro-descendants s'impose comme une composante culturelle essentielle à la compréhension de notre modernité. Il faut donc non seulement remercier

l'auteur d'avoir écrit cet ouvrage et les éditions du CNRS de l'avoir publié, mais il faut également espérer que ce bouquin suscitera dans le petit monde de l'édition hexagonale une vague de traductions de l'œuvre d'Ellison ; une telle démarche éditoriale viendrait à point nommé combler un manque qui dure depuis trop longtemps. ■ *Christian Béthune*



DE CHRISTOPHE COLOMB À BARACK OBAMA (1943-2015) TOME III

Jean-Paul Levet

<https://www.amazon.com/author/jean-paul.levet>

De Christophe Colomb à Barack Obama (1943-2015) constitue le troisième volet du grand ouvrage de Jean-Paul Levet visant à retracer la saga des musiques afro-américaines. Un travail de bénédictin comme l'auteur les affectionne. Il s'agit non seulement de consigner, année par année, les faits marquants comme les menus événements qui - à l'exception du jazz ⁽¹⁾ - ont émaillé la vie des musiques noires sur le sol des États-Unis, mais d'en évoquer également le rayonnement à l'échelle mondiale. Concerts, enregistrements, émissions de radio ou de télévision, films, dates de naissance et de mort des différents acteurs, recherches et publications autour de ces musiques, échos de leur réception aux États-Unis et dans le monde (en particulier en France) etc., l'auteur déroule sous nos yeux de lecteurs le diorama luxuriant des musiques afro-américaines. À l'instar de l'attraction qui passionnait les foules à la fin du XIX^e siècle, le spectacle ne serait guère attrayant si l'auteur ne par-

venait à donner à sa peinture un effet de perspective susceptible de rendre palpables les différentes scènes de son subtile montage. En rappelant judicieusement les événements de la vie politique, les faits de sociétés, marqués par le racisme jusqu'à l'absurdité ⁽²⁾, les progrès des technologies qui ont permis la diffusion de ces musiques ou les circonstances économiques de leur commercialisation, l'auteur réussit parfaitement sa peinture. Les citations de paroles de morceaux significatifs, introduites à des moments cruciaux et les illustrations (photos de musiciens, pochettes d'albums, affiches, etc.) mises en regard des faits, parachèvent le tableau et lui confèrent sa dynamique historique et sociale. Dans la mesure où Jean-Paul Levet est en outre un fin lexicographe de la culture afro-américaine ⁽³⁾, nous comprenons grâce à lui que des termes comme « rock », « twist », « funk », « rap », etc., n'adviennent pas subrepticement dans la langue, qu'ils ne s'imposent pas par un simple effet de mode, mais qu'ils y sont pressentis de longue date, qu'ils y bourgeonnent avant d'éclore.

Nul besoin de digressions, de fioritures, de commentaires oiseux ni de discussions byzantines, l'énoncé brut des faits, la mise en perspective, volontiers caustique, des différents plans, et la confrontation des jugements avec leur lot de stupidité, suffisent en l'occurrence à animer le projet de façon saisissante. Sans analyse théorique ni polémique, l'ouvrage de Jean-Paul Levet nous fait d'abord prendre conscience que diluer le concept de « musique noire » ou « musique afro-américaine » dans celui, plus général et plus anonyme, de « Musique », au nom d'un prétendu humanisme universel, reviendrait à galvauder la matérialité d'une histoire spécifique. Faire passer les victimes de l'oppression dans le camp des vainqueurs, quitte à leur offrir avec condescendance un strapon-tin dans le site légitimé de l'art, serait une forme de dénégation, confisquant, au passage, la tradition (lore) qui a précisément permis aux Afro-Américains de désigner l'opresseur du doigt et d'assumer leur humanité, en dépit des embûches et des dénis de justice. Le philosophe Walter Benjamin le rappe-

lait en son temps : « L'identification au vainqueur bénéficie toujours au maître du moment ». ⁽⁴⁾

On aura compris que j'estime ce travail indispensable, il l'est d'autant plus pour les lecteurs d'ABS Magazine. puisqu'il en recouvre intégralement le propos éditorial. On pourrait regretter que l'ouvrage ne soit disponible qu'en édition électronique ; mais cette forme de présentation possède néanmoins ses avantages : elle permet notamment de rechercher facilement les occurrences d'un terme, d'un titre, d'un artiste ou d'un événement, une possibilité précieuse compte tenu de la nature encyclopédique de l'ouvrage.

■ Christian Béthune

Notes :

(1) Sous titré : « Une chronologie des musiques afro-américaines : Blues spiritual, gospel, rhythm 'n' blues, soul, funk, rap », l'ouvrage laisse délibérément de côté le jazz afin de ne pas faire double emploi avec la précieuse « Chronologie du Jazz » (Outre Mesure) de Philippe Baudoin.

(2) Je ne résiste pas au plaisir de relever. « 1960 : Un livre qui mélangeait lapins blancs et lapins noirs a été interdit. »

(3) On ne peut que recommander son indispensable « Talkin' that Talk », 2001, Kargo.

(4) Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire » Thèse VII, in Œuvres III, traduction Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, 2000, Gallimard/Folio p. 432.

BLUES UNLIMITED ESSENTIAL INTERVIEWS FROM THE ORIGINAL BLUES MAGAZINE

Edited by Bill Greensmith, Mike Rowe and Mark Camarigg

University of Illinois Press, 496 pages, 2015
ISBN-13 : 978-0252080999 (paperback),
ISBN-13 : 978-0252039416 (hardback)

Pour nos lecteurs les plus jeunes, Blues Unlimited ne doit probablement pas évoquer grand-chose au-delà d'être le nom d'une ancienne revue anglaise. Pour les plus anciens, c'est toute une autre histoire. *Blues Unlimited* (BU), a été le premier magazine anglais dédié au blues. Il a débuté en avril 1963 à Bexhill-On-Sea dans le Sussex, créé par deux garçons dont l'action marquera à jamais l'histoire du journa-

lisme dans le blues. Les fondateurs, Mike Leadbitter et Simon Napier, ont dans ce sens joué un rôle essentiel pour tout ceux qui, par la suite, ont essayé de promouvoir ces musiques au travers d'interviews, d'articles, d'approches plus historiques ou discographiques. L'idée de cette revue est née dès 1962, sous l'impulsion de la Blues Appreciation Society dont le but premier était de promouvoir les recherches biographiques et discographiques en matière de blues. L'année suivante, c'est la naissance de *Blues Unlimited* qui exista jusqu'en 1987 avec leur numéro 148/149. Ce qui était au début un simple feuillet photocopié devint au fil du temps la revue indispensable pour l'amateur sérieux. BU a été pionnière et a d'emblée placé la barre très haut quant au contenu, niveau rarement atteint



par d'autres ensuite. Question d'époque certainement, diront certains. Peut-être, mais aussi indéniablement question de staff. Quand on parcourt la longue liste des noms des contributeurs, on retrouve des figures comme John Broven (là depuis le tout début), Bruce Bastin (qui créa Flyright plus tard), Mike Rowe, Tony Burke, Paul Garon, Jeff Hannush, Bill Greensmith, Paul Oliver, Pete Lowery, Jacques Demètre, Marcel Chauvard, George Mitchell, George Pulus, David Evans, Neil Slaven, Paul et Mike Vernon, etc. Sans oublier nos amis André Hobus et Robert Sacré. La liste est trop longue pour la reproduire ici (on la trouve dans les remerciements en début d'ouvrage), mais elle reprend presque tous ceux qui ont joué un rôle important dans la découverte et la connaissance du blues dans les années 60-80. Les journalistes portaient à la découverte de musiciens et nombre de ces derniers doivent leur réé-

mergence ou leur (re)découverte au travail de BU. Bruce Bastin, par exemple, en compagnie de Pete Lowry, a visité à plusieurs reprises le Sud, publia ses articles dans BU avant d'en faire deux superbe livres (« *Crying for the Carolines* » chez Studio Vista et « *Red River Blues* » chez University of Illinois Press). John Broven, c'est la Louisiane, et BU publia même la première édition de 1974 de « *Walking to New Orleans* ». Broven publia aussi « *South to Louisiana* » (Pelican 1983) alors que Mike Rowe, qui se concentrait plus sur Saint-Louis et Chicago, écrivit le classique « *Chicago Breakdown* » (Drake 1975). Sans leur travail, la connaissance et la compréhension que nous avons aujourd'hui du monde du blues n'auraient jamais été ce qu'elles sont. BU a inspiré la création de revues comme *Living Blues*, *Jefferson*, *Juke Blues*, *Blues and Rythm...*. Le personnage clé était indéniablement Mike Leadbitter qui décéda hélas prématurément à l'âge de 32 ans en 1974. En 1968, il publia avec Neil Slaven « *Blues Records 1943-1966* » (Hanover Books) et, quelques années plus tard, « *Nothing but the Blues* » (Hanover 1971), une compilation des meilleurs articles de BU. BU publia aussi de nombreux fascicules dédiés à des artistes en particulier. Retracer l'histoire de la revue et de ses contributions prendrait plusieurs volumes, ce qui n'est pas le but de cet ouvrage. Le livre dont il s'agit ici est une compilation d'interviews publiées, en leur temps réalisées par les figures centrales de l'équipe de BU (dont Mike Leadbitter). Au travers de plus de 400 pages, on (re)découvre ainsi 26 interviews d'artistes venant de tous les horizons du blues, de toutes les régions. Pas mal d'artistes de Chicago, de Détroit, de Saint-Louis, du Mississippi, du Texas, de la Côte Ouest, ainsi que des interviews de Henry Glover et Ralph Bass. Parmi les musiciens interviewés, quelques-uns sont à l'époque déjà très connus (Freddie King, Arthur Crudup, Johnny Otis, Big Maceo...), d'autres le deviennent (Albert Collins), d'autres sont un peu oubliés (Moody Jones), d'autres enfin sont des personnages moins exposés comme Walter Mitchell, Jimmy Thomas ou encore des accompagnateurs exemplaires comme Louis Myers ou Fred Below. Si vous n'avez pas la chance de disposer de la collection complète de Blues Unlimited, pressez-vous pour acquérir ce livre. Pour les autres, les « anciens », sachez que c'est un plaisir de (re)lire ces interviews. Mais je suis certain que vous avez probablement déjà commandé l'ouvrage !

■ Jean-Pierre Urbain